

Tant que Rome fut le siège de l'empire, les invasions des hommes du nord furent arrêtées à chaque tentative, et ces envahisseurs refoulés, dans leurs régions glaciales, par les légions d'Adrien, de Marc-Aurèle, ou de Septime-Sévère. Mais dès que Constantin a transféré le siège du gouvernement à Constantinople l'empire d'Augustule est voué à la destruction. Les Francs, les Goths, les Vandales, les Visigoths, les Ostrogoths, les Alains, les Huns, les Lombards, les Danois et les Normands se précipitent comme des torrents sur les plus belles et les plus riches contrées de l'Europe. Rien ne peut leur résister ; ils ne laissent que des ruines derrière eux, et, pendant plus de deux siècles, ils ne font qu'œuvres de pillage et de destruction.

Du Ve au VIIe siècle les invasions ne cessent pas. Les premiers arrivés des barbares ne prennent pas possession du sol ; après avoir pillé les habitants, ils marchent en avant, et, sur leurs pas, suivent successivement des tribus non moins destructrices. Cette marée montante plonge l'Europe dans la barbarie pendant plusieurs siècles. C'est seulement lorsque les migrations s'arrêtent que les différentes peuplades émigrées du nord commencent à se fixer dans les contrées de l'Europe, qu'elles ont jusqu'alors parcourues en les ravageant.

Les Normands, non seulement ruinent les campagnes et les villes, mais encore détruisent les bibliothèques et abattent ou mutilent les monuments ; rien n'est sacré pour eux. Cependant, par exception, Attila épargne Rome à la prière du pape Léon-le-Grand ; Totila, qui met Rome à sac vers le milieu du VIe siècle, respecte le monastère du Mont-Cassin, où vivait encore Benoit son fondateur ; plus tard les Lombards font main basse sur cet asile de la piété et du savoir.

Telle est la perturbation de l'Europe ; telle est la confusion de la société ; telle est la misère générale, sauf parmi les Juifs, que, vers le commencement du Xe siècle, on appréhende la fin du monde. Ce triste et déplorable état qui dure depuis 500 ans se prolonge jusqu'à la fin du siècle.

L'Europe dut traverser cette longue série d'épreuves avant de se reconnaître et de s'habituer au nouvel ordre de choses engendré par des convulsions sociales et politiques sans égales dans l'histoire.

Au milieu des agitations et des bouleversements perpétuels, on n'a guère le temps de cultiver les arts. La nécessité de la défense matérielle l'emporte naturellement sur les loisirs de l'étude. On